

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Republicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)

TÉL. CENTRAL 90-63

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)

Téléph. : CENTRAL 69-76

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.

Les abonnements pour 6 mois sont reçus

## Le Budget de la Guerre de l'Armée de Demain

par le Général PERCIN

Il y a quelques années, le budget annuel de la guerre était en France de 23 francs. La durée du séjour à la caserne était alors, en Suisse, de deux à trois mois, et en France de deux ans. La réduction de la durée du service de caserne n'entraînera donc pas, en France, une réduction proportionnelle du chiffre du budget de la guerre. D'autant que nous ne passerons pas d'armée de trois ans à trois mois. Nous ne descendrons même jamais à un chiffre aussi faible.

La diminution de dépense résultant de la réduction de la durée du service de caserne sera en effet compensée par l'augmentation qu'entraîneront :

- L'organisation de l'enseignement pré-régimentaire ;
- L'augmentation du nombre des convocations des réservistes ;
- L'augmentation des indemnités dues aux familles des réservistes convoqués ;
- L'organisation de l'enseignement post-régimentaire ;
- L'augmentation du nombre des grades ;
- La création de centres d'instruction cantonnaires ;
- La création de camps d'instruction régionaux.

## Le Travail Parlementaire

### AU SENAT

**L'utilisation des forces mobilisables**  
La Haute Assemblée travaille — ou du moins, elle paraît travailler. L'interrogatoire des ministres a continué pendant près de dix heures consécutives devant la commission de l'armée.

**MM. Viviani, président du conseil ; Millerand, sous-secrétaire d'Etat, ont dû, de nouveau, répondre à de multiples questions sur l'artillerie lourde et l'artillerie légère. Ils ont fait avec beaucoup de concision et de précision, mais sans détails rassurants sur la situation actuelle de nos armements.**

Mais, malgré leur zèle, ils ignorent s'ils ont satisfait leurs redoutables examinateurs. Ceux-ci n'ont pas encore délibéré sur la question. Il faut espérer, cependant, qu'ils se décideront à accorder des boules blanches aux membres du gouvernement et à en faire la déclaration publique.

En attendant, la commission examine la proposition Dalbiez sur la meilleure utilisation des forces mobilisables. Elle est indispensable que la Haute Assemblée prenne une rapide décision.

Il serait inadmissible que la discussion traînât en longueur. La Chambre, obéissant à un sentiment de justice, n'a pas hésité à adopter — à l'unanimité — le texte qui lui était proposé.

Il faut que le Sénat agisse de la même manière. Il ne doit pas se livrer — en cette matière — à un travail de minuties inutiles. La loi Dalbiez doit pouvoir être immédiatement appliquée. L'opinion publique la réclame impérieusement.

Vouloir — sous prétexte de précisions, y apporter des modifications — serait, à n'en pas douter, chercher à en retarder la promulgation.

Le Sénat voudra-t-il être accusé d'employer des moyens dilatoires pour empêcher la mise en vigueur ?

Croit-il avoir le droit de tout se permettre ? Certainement non.

Il est donc évident qu'il n'hésitera pas à accomplir son devoir en demandant un rapporteur de la proposition. M. Henry Chéron, d'élaborer un court rapport concluant au vote immédiat de la loi.

## Les projets de Benoît XV

Une agence publie la nouvelle ci-dessous :

**Turin, 17 juillet. — La Stampa reçoit de Rome l'information suivante :**

- « Le Pape va publier deux documents diplomatiques, l'un adressé à la Belgique et l'autre à l'Angleterre. »
- « Dans le premier, le Pape prononcera une condamnation de la violation de la Belgique et fera le vœu de sa réconciliation avec son indépendance. »
- « Dans le document destiné à l'Angleterre, le Pape condamnera la destruction de Lusitania et l'emploi de gaz asphyxiants. »

Le Pape va donc à nouveau élever la parole. Et, cette fois, il va condamner. On nous en donne l'assurance.

Mais quelle drôle idée pour condamner l'Allemagne de s'adresser à ses victimes au lieu de lui dire franchement ce qu'il pense d'elle.

Au fond, il n'en pense sans doute pas tant de mal que ça, ce malheureux Benoît, et en même temps qu'il enverra ses protestations (si d'ailleurs il y a protestations) il est probable qu'il priera l'inculpé de ne pas en tenir compte, qu'après la gaffe de Latrippe il fallait bien qu'il fasse quelque chose pour essayer de la réparer.

A condition, toutefois, que ces condamnations soient envoyées.

On lui prête déjà tant de projets, à ce pauvre Saint Père !

## De 3 à 6 heures

### LE CAS DU "LUSITANIA" Pire que l'agence Wolff

**LE PRÉSIDENT DU TRIBUNAL CHARGÉ DE L'EXAMINER SE PRONONCE**

**Londres, 17 juillet. —** Lord Mersey, président du tribunal chargé d'examiner le cas de la destruction du « Lusitania », vient de prononcer son jugement.

Le jugement porte que le « Lusitania » fut coulé par des torpilles lancées par un sous-marin allemand, dans l'intention non seulement de couler le navire, mais aussi de détruire les vies des passagers ; que le « Lusitania » n'était pas armé ; qu'il n'avait pas été avertissement ne lui fut donné par le sous-marin de son intention de l'attaquer, qu'aucun avertissement ne fut fait au « Lusitania » de l'existence de l'ennemi ; que le fait de lancer le chaloupeur ne fut donnée aux passagers par le sous-marin ; que le « Lusitania » ne portait ni munitions spéciales, ni canons, ni canonniers, ni troupes et que par conséquent, le navire ne violait pas les lois des Etats-Unis ; que le « Lusitania » portait des boîtes de cartouches, mais que celles-ci avaient été déclarées dans le jugement ; qu'il n'y avait pas d'autres explosifs à bord ; que l'Amirauté avait pris toutes les précautions nécessaires ; mais qu'à certains égards le capitaine Turner, ne suivit pas les conseils à lui donnés par l'Amirauté.

Neanmoins, l'avis de Lord Mersey est que le capitaine Turner ne mérite aucun blâme, que tout le blâme en ce qui concerne cette catastrophe retombe sur ceux qui ont projeté et commis le crime. Lord Mersey croit que tout le possible a été fait pour lancer le chaloupeur et sauver les passagers après que le « Lusitania » ait été torpillé.

## Nouvelles d'Italie

### DES BOMBES SUR BARI

Rome, 17 juillet. — Officiel. — Ce matin, trois avions autrichiens ont survolé Bari et lancé huit bombes ; trois personnes ont été tuées et plusieurs autres blessées.

Il n'y a pas eu de dégâts matériels. La population a gardé un calme parfait.

## Nouvelles d'Allemagne

### LE NOUVEL EMPRUNT DE GUERRE

Gênes, 17 juillet. — A propos du prochain emprunt de guerre allemands, le *Berliner Politische Nachrichten* écrit que les bruits suivants ont été répandus : l'emprunt sera de 40 milliards de marks, et sera payé en 20 ans.

## Nouvelles des Balkans

### LA BULGARIE N'A PAS OFFERT DES ARMES A LA TURQUIE

Sofia, 16 juillet. — Le bureau de la presse dément formellement la nouvelle donnée par un journal grec que la Bulgarie avait offert de vendre à la Turquie 84.000 fusils, restes de la guerre turco-balkanique.

## Nouvelles d'Australie

### UNE SOUSCRIPTION

Melbourne, 17 juillet. — La souscription de la Croix-Rouge Française dépassera probablement 6.000 livres sterling.

**Nouvelles d'Italie**  
**DES BOMBES SUR BARI**  
Rome, 17 juillet. — Officiel. — Ce matin, trois avions autrichiens ont survolé Bari et lancé huit bombes ; trois personnes ont été tuées et plusieurs autres blessées.

Il n'y a pas eu de dégâts matériels. La population a gardé un calme parfait.

## Nouvelles d'Allemagne

### LE NOUVEL EMPRUNT DE GUERRE

Gênes, 17 juillet. — A propos du prochain emprunt de guerre allemands, le *Berliner Politische Nachrichten* écrit que les bruits suivants ont été répandus : l'emprunt sera de 40 milliards de marks, et sera payé en 20 ans.

## Nouvelles des Balkans

### LA BULGARIE N'A PAS OFFERT DES ARMES A LA TURQUIE

Sofia, 16 juillet. — Le bureau de la presse dément formellement la nouvelle donnée par un journal grec que la Bulgarie avait offert de vendre à la Turquie 84.000 fusils, restes de la guerre turco-balkanique.

## Nouvelles d'Australie

### UNE SOUSCRIPTION

Melbourne, 17 juillet. — La souscription de la Croix-Rouge Française dépassera probablement 6.000 livres sterling.

## Pour l'édification des âmes pieuses... SAINT-SULPICE VOUS GUIDERA

franchise est tout à fait odieuse et tracassière. Elle s'applique à rendre presque impossibles toutes les libertés de ce genre. Sacré loi française !

« On a donc à prendre sur cet article toutes les précautions que réclame la prudence. Souvent on arrive à ses fins soit en donnant de son vivant, soit en légant à un ami ce qui n'est que le destinataire de l'éloge ; on doit l'avertir auparavant de son sort. Donnez tout ce temps, la Sainte Eglise a toujours besoin d'argent... »

### PASSEZ A LA CAISSE S. V. P. !

Le chevalier servant de Saint-Sulpice n'est pas de l'opinion de Jésus-Christ. Soyez simples, s'écriait le doux galibé. Faites-vous enterrer en grande pompe à répétition notre confrère en robe noire :

« On embrouille souvent les choses écrites, en déclarant que l'on veut l'enterrement des pauvres — sans billets de faire part, etc. Le parti le plus sage et le moins ennobli par les familles est de suivre les coutumes ordinaires... »

Rien de plus pratique...  
« Il est bon de faire des libéralités aux domestiques ou aux personnes qui nous ont rendu de longs services mais tout cela doit être fait discrètement. Il ne faut pas que certaines personnes aient un intérêt immédiat à notre disparition... »

« Ah ! Rodin, tu n'as pas disparu de ce monde ! »

« C'est toujours une grosse imprudence que de se dépouiller d'une grande partie de ses biens — avant sa mort — même en faveur de ses enfants. »

Sauf, bien entendu, quand il s'agit d'une œuvre pieuse... Arrivons à la conclusion. M. Létourneau ne mâche pas les mots à ses ouailles. Il leur dit carrément sa pensée.

« Si on veut s'assurer la célébration immédiate de plusieurs messes pour le repos de son âme, aussitôt après la mort, il faut prendre des précautions pratiques. Car bien souvent les héritiers ne songent pas à faire célébrer des messes ou retardent indéfiniment cette célébration... »

Est-ce qu'il existe quelque chose de plus charmant que cette réflexion finale d'un prêtre un peu déabusé ? Bons chrétiens qui vous apprêtez à rendre l'âme, n'oubliez pas les messes de Monsieur le Curé... Telle est la clause principale à insérer dans vos dernières volontés. On ne sait jamais ce qui peut arriver avec des héritiers qui ne sont pas de la paroisse. Ne vous occupez pas de ce qui se passe autour de vous. Les bruits de la guerre doivent vous indifferer. Ne songez ni aux pleurs des orphelins, ni aux lamentations des veuves, ni aux souffrances de ceux qui combattent pour la Patrie.

Avant de monter vers le Seigneur, pensez seulement aux cerges de Saint-Sulpice !

**Léo Poldès.**

## Les Serviteurs de l'Etranger

### Le beau travail de "l'Action Française" dans un département

Vous n'avez pas oublié les propos criminels que tint naguère un ratiébon royaliste de la Haute-Loire. Nous vous les avons rapportés ici d'après Gustave Hervé qui les avait écrits d'après le *Gauche Socialiste*. Le curé orléaniste essayait d'alarmer les paysans de son village qui, obligés de travailler tout le jour pour le nourrir, lui et les désœuvrés de son espèce, n'ont pas le loisir de lire les gazettes. Il leur racontait que se résignant à ne renverser la République et à accepter de nouveau un Roy. L'homme noir, pour faire passer ses mensonges abominables, citait de prétendues sources. Oubliant que sa religion lui défend de mentir aussi cyniquement, il disait qu'il avait lu ces sinistres prévisions dans des journaux suisses.

A la vérité, le bonhomme et ses pareils n'ont même pas lu ces colonnies calculées dans les gazettes de la calotte espagnole, fort hostile, ainsi que toutes les calottes, à la France républicaine.

Ces propos, de nature à diminuer nos forces de résistance, en alarmant les paysans, curés les ont lus dans l'*Action Française*.

Nous ne sommes pas surpris que ce soit la Haute-Loire que l'on ait remarqué d'abord ces effets de la criminelle propagande de bandits Daudet et Maurras.

Ce n'est pas que d'autres départements n'aient pas été atteints. Ces misérables n'achèvent pas de placer partout leur faïence en propagande. Leurs brochures, par milliers, sont distribuées au Nord et au Midi comme au Centre. Et il n'est pas besoin d'ouvrir leurs brochures pour lire des propos aussi criminellement alarmistes que ceux que si remarquablement les *Gauche Socialiste* et de Léon Hervé les paroles sacrées de *l'Action Française*, nous ne reproduisons ces phrases citées avec éloges par l'*Action Française*, qui disait les tenir d'un prêtre :

« Si la France n'a pas un Roi, elle est perdue. »

« Dieu veuille la sauver ! J'espère qu'elle le voudra encore quelques années, jusqu'à la loi, le calice républicain qu'elle s'est versé ! »

Ces paroles et cent autres aussi coupables, écrites en un tel moment, dans des circonstances où le gouvernement devrait être à l'abri de toute inquiétude politique venant de l'intérieur, afin de pouvoir donner à la défense nationale tout son temps de toute son attention, toutes les forces, de telles paroles criminelles ont pu, portées par le journal *l'Action Française*, circuler dans tout le pays, soulevant sur leur passage le doute ou l'effroi.

Mais il est remarquable que ce soit dans la Haute-Loire que leur déplorable effet ait été signalé tout d'abord.

Dès le début de cette campagne, après que nous eussions dénoncé les desseins criminels et les méthodes scélérates des royalistes et de l'*Action Française*, nous avons eu bien soin de dire ce qui nous risquait, à un moment critique, de rendre dangereux ces misérables que l'on est parfois tenté de prendre pour des fous indolisants ; c'est, coup sur, la scélératesse de leurs desseins ; c'est encore leur immoralité personnelle. Ils sont prêts à tout ; mais c'est aussi l'immoralité de l'organisation dont ils disposent, ces cartes d'une ligue politique, faits des restants du vieux royalisme, du boulangisme et de l'antisémitisme, auxquels s'ajoute tout ce que le clergé a de plus ambitieux et de plus pervers et de plus ignominieux.

Et dans les villes ou les bourgs, faisant du presbytère, du collège ou du château un centre d'action, tous ces gens sont prêts à répandre, au premier signal donné de la rue Caumartin, les pamphlets insensés d'ouïr la parole à la faveur de laquelle on espère que reviendra le Roy.

Et ces cadres de ligue, ce commencement d'agence de panique, c'est dans la Haute-Loire, ainsi que dans quatre ou cinq autres départements qu'on y a travaillé avec le plus de soin et de suite.

C'est peut-être complètement le fait du hasard que la Haute-Loire ait été choisie parce que le fanatisme religieux y persiste : les inventaires l'ont montré. Et puis, si se trouve que les hérauts de la région sont souvent des royalistes passionnés, tandis qu'ailleurs ils sont bonapartistes ou libéraux, ou simplement monarchistes parlementaires, quand ce n'est pas républicains. Entretien par les hérauts, le clergé épouse par force leurs fanatismes et les fait partager aux fidèles. Les écoles religieuses, enfin, sont nombreuses dans la région et maintiennent dans l'esprit des habitants les terribles superstitions des superstitions grossières que facilitent la propagande monarchiste.

Aussi les royalistes de l'*Action Française* ont-ils trouvé dans une partie du peuple de la Haute-Loire, le public crédule et naïf auquel ils peuvent s'adresser sans risquer d'être accueillis par des rires ou des coups.

Le néo-monarchisme s'est installé en Haute-Loire. Il a réussi à en déloger un député, pourtant bon et franc catholique, mais obstiné à se dire républicain. Les royalistes sont arrivés surtout à établir dans la région des groupes et des comités.

Il y a, au Puy, un journal orléaniste qui dirige une créature de Maurras, un ancien rédacteur de notre *Gazette de France*, A. Daudet, et C. Daudet, viennent souvent donner des réunions : les paysans des environs y sont conduits, les yeux fermés.

(1) Voir le *Bonnet Rouge* depuis le 6 Juin.

LE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIS

(1) Voir le Bonnet Rouge depuis le 6 Juin.



L'HYGIÈNE SUR LE FRONT

Seconde Lettre ouverte à M. Godart

Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat, Je me réjouis de ce que la Censure ait bien voulu conserver à ma première lettre toute son intégrité. Je m'en réjouis d'autant plus que je vois dans ce fait, le point de départ d'une ère nouvelle dans laquelle la Presse retrouvera sa véritable signification. Elle redressera ce qu'elle n'a pas eu le loisir de faire — l'un des liens par lequel pourra s'effectuer la collaboration complète de la nation et des pouvoirs publics en vue d'un prompt et complet triomphe de la cause sacrée.

Je n'ignore pas qu'une parfaite organisation des services d'hygiène sur le front rencontre de sérieuses difficultés ; mais je sais aussi que cette bonne organisation ne se heurte à aucune impossibilité. Vous avez de l'argent, des hommes et la bonne volonté de tous. Avec de semblables ressources qui oserait parler d'impossibilité ?

L'Autriche vassale de l'Allemagne

Londres, 17 juillet. — On télégraphie de Berne au Morning Post : Selon des renseignements de la meilleure source, c'est l'Allemagne qui suggéra à l'Autriche d'adresser aux Etats-Unis sa note sur les munitions et la réduction en a été faite par MM. de Bethmann-Hollweg et de Jagow.

Groupes et Syndicats

- Réunions de ce soir
Syndicats
A 18 heures. — Fédération de la Seine (49, rue de Valenciennes) ; Miro (salle des Commissions, 3<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail).

Les sept jours

Dimanche. — Aux éphémérides, le 11 juillet 1859 est marqué jour anniversaire de l'entrevue de Villafranca. Napoléon III y rencontra François-Joseph d'Autriche, et dans une maison de ce petit village, s'établirent les bases de la paix qui devait être signée à Zurich, le 10 novembre suivant.

Lundi. — La première quinzaine de juillet était, jadis, l'époque de la descente des mottes du grenier où elles reposaient. On allait partir pour la mer, cette année, les pilotes du Nord ne verront que des bâtiments autorisés par le ministre de la guerre à affronter la vague.

Mardi. — Malgré des avis contraires, les distributions de prix ont eu lieu. Quelle raison sérieuse aurait pu les empêcher ? Pour la première fois, peut-être, les écoliers auront écouté les discours.

Mercredi. — On ne la considérait qu'une fois comme une musique sérieuse qui j'allais absorber avec quelque ennuie les discours commençant une solennité quelconque.

Jeudi. — Un député vient de demander l'insigne pour les blessés de la guerre. Qu'à eux surtout s'adressent les sourires des femmes, la pitié de leurs regards, la tendresse de leur attention, c'est bien, mais l'insigne qui vient récompenser le héros, c'est le héros lui-même, dans son œuvre émouvante.

Vendredi. — Commencement de la banqueroute allemande. — Paroles désabusées de l'empereur allemand. — La peur pressentie chez l'ennemi de la résolution des alliés d'affronter la campagne d'hiver. — Volonté de venir renforcer nos « poilus » de la capitale, qu'ils ne s'attendent pas de faire mois, vaillance faite au tant d'admirables choses : mépris du danger, initiative suppléant à l'organisation, gâté qui survit aux tristesses ambiantes.

Groupes et Syndicats

- Réunions de ce soir
Syndicats
A 18 heures. — Fédération de la Seine (49, rue de Valenciennes) ; Miro (salle des Commissions, 3<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail).

LA GUERRE AU VILLAGE

L'Heureux Vagabond

El le mendiant répondit : — Je suis très heureux. Je n'ai pas de famille, pas d'enfant, pas de femme, pas de respect, pas de toilette à faire pour plaire aux gens ; plus je suis sale, plus on me donne, et plus on me donne, plus je suis heureux.

Je le rencontre souvent sur le chemin qui met au coteau vers une baguette de pain. Il m'apparaît magnifique avec son pantalon de velours bleu, d'un bleu lésivé, son veston d'indéfinissable couleur et cachant, sous un chapeau bizarre, les plus beaux yeux candides qui soient. Est-il vieux ? On ne sait, tellement son être fait partie inhérente de son vêtement, de la route, de l'air et des champs. Peut-être est-il encore jeune et, pourtant, on l'assimile parfaitement aux saules londs qui on a toujours vus traîner dans l'eau leurs souples branches. De quoi est plein le sac qui gonfle sur son dos ? De vieilles croûtes sans doute, mais je préfère bien mieux l'imaginer emplir de choses mystérieuses ou inquiétantes.

Parler à ce vagabond n'est point chose aisée. Ses réponses sont volontiers des monosyllabes et pour gagner sa confiance il faut lui prouver qu'on est son ami. Dans les maisons bourgeoises où il s'arrête, se trouvent des maîtres qui font la charité, des domestiques qui obéissent à l'ordre d'amour et des dogues qui grondent, laissant les mal vêtus. Aussi, est-ce loin de ces villas que le vagabond s'arrête. Au bord du champ, il consent mieux à répondre.

C'est de la chance, n'est-ce pas, lui dis-je, d'avoir repoussé les Prussiens avant qu'ils aient foulé ce pays ? — Un sourire d'une extraordinaire clarté éclaire son visage.

Et son geste seul ajoute qu'il n'a rien à lui de la terre dont il jouit si pleinement, cet errant.

Vous n'avez pas de famille ? — Non, crois pas, des frères, mais pas de sœur.

Est-ce un monstre, est-ce un sage suprême ? C'est un heureux, en tout cas. Ce matin, je l'ai rencontré, assis sur un banc, près de la gare. Il était, puissamment absorbé, et je voulus voir. C'était un petit journal d'enfants aux images multiples, qu'il dévorait. Sur sa figure éclatait un tel rayonnement que je passai doucement, comme on s'en va, lorsqu'on se sent indolent.

Aux usines Krupp
Une dépêche de Munich annonce que les autorités militaires ont notifié à l'administration Krupp et aux chefs syndicalistes de ces usines, qu'on n'y tolérera pas de grève.

L'ENTRAÏDE
Le Foyer National des Combattants Mutilés a besoin d'un Bureau à rez-de-chaussée pour y recevoir des Mutilés. Cette Association fait appel aux personnes généreuses possédant des locaux inoccupés.

VERSEMENTS D'OR pour la Défense Nationale
A LA BANQUE DE FRANCE
Les richesses de la Banque de France à Paris resteront exceptionnellement disponibles le dimanche 18 juillet de 9 heures à 12 heures pour les versements d'or et les souscriptions aux Bons et Obligations de la Défense nationale.

BANQUE NATIONALE DE CREDIT
Société Anonyme au Capital de 100 Millions
20, rue Le Peletier, 20
La Banque Nationale de Crédit a ouvert un service spécial pour l'échange de l'or contre billets de banque et Bons et Obligations de la Défense Nationale.

AU-DESSUS DE LA MÊLÉE

Romain Rolland et la France pendant la Guerre

Depuis quelques jours, aux étalages de tous les libraires, on voit un petit livre rouge vif, qui tire l'œil et qui se vend. Le titre en est attaché en vérité : « Romain Rolland contre la France ».

Rien ne venait. Nous désespérions de lire dans la presse la moindre protestation, quand enfin hier, en seconde page de La Guerre Sociale, sous la signature de M. Thiesson, nous lûmes pour la première fois cette phrase que nous attendions et qu'il fallait dire : « Le titre de cette brochure est un mensonge ».

C'est impossible. Et sans porter la moindre atteinte à l'Union sacrée unanimement acceptée, pour qu'elle soit au contraire unanimement maintenue, il faut nous élever ici avec véhémence contre les perfides dévoyeurs de l'opinion, contre ceux qui voudraient félicitiquement rompre cette trêve d'union sacrée qui semble leur peser.

Contentons-nous pour aujourd'hui — mais en spécifiant bien que nous n'abandonnons pas la parole et que nous réservons toute la portée d'une parole, et toutes les causes de l'avenir ? D'ailleurs, Romain Rolland n'hésite pas quand il s'agit de donner à l'Allemagne bien plus de force encore qu'à la France. Mais cependant nous devons le remercier de ne pas sacrifier moultinément au courant des idées bruyantes dont nous rebattons les oreilles des chauvins qui réclament l'offensive.

Admirable auteur de Jean Christophe, M. Rolland n'a jamais prononcé une parole contre la France. Dans un de ses récents articles, dans celui qui a particulièrement ému M. Massis, Romain Rolland a essayé de parler « au-dessus de la mêlée », de prévoir le jugement de l'Histoire et de ne pas s'aventurer volontairement sur les fautes que la France, qui n'est pas infallible, a pu commettre jusqu'à présent quant à la guerre.

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

Arts et Lettres

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

LES PLANCHES

AU THÉÂTRE MICHEL

Les Trépidants, comédie en trois actes, de M. Jean Sylvestre. Voulez-vous être heureux en ménage ? Les Trépidants vous offrent la formule nécessaire pour obtenir ce résultat. Soyez jaloux, montrez-vous nerveux, grincez des dents — et à condition, bien entendu, d'organiser, au moins, une petite scène quotidienne, vous pouvez être assuré que votre union — légitime ou illégitime — sera éternelle et inébranlable. Telle est la thèse de M. Jean Sylvestre, qui cache une personnalité féminine.

Après une scène plus violente que de coutume, ils se séparent. Une très douce, très calme et très placide amie de Régine, Mme d'Ervin, offre à Roger l'illustre consolation d'une passion tendre et sans trahisons. Cela ne suffit pas à ce névrosé, avides sensations brutales et d'étranges tumultueuses. Aussi, l'excellente Mme d'Ervin hésite-elle à se sacrifier pour rendre son amant à Régine repentante — et insomnieuse.

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

LES PLANCHES

AU THÉÂTRE MICHEL

Les Trépidants, comédie en trois actes, de M. Jean Sylvestre. Voulez-vous être heureux en ménage ? Les Trépidants vous offrent la formule nécessaire pour obtenir ce résultat. Soyez jaloux, montrez-vous nerveux, grincez des dents — et à condition, bien entendu, d'organiser, au moins, une petite scène quotidienne, vous pouvez être assuré que votre union — légitime ou illégitime — sera éternelle et inébranlable. Telle est la thèse de M. Jean Sylvestre, qui cache une personnalité féminine.

Après une scène plus violente que de coutume, ils se séparent. Une très douce, très calme et très placide amie de Régine, Mme d'Ervin, offre à Roger l'illustre consolation d'une passion tendre et sans trahisons. Cela ne suffit pas à ce névrosé, avides sensations brutales et d'étranges tumultueuses. Aussi, l'excellente Mme d'Ervin hésite-elle à se sacrifier pour rendre son amant à Régine repentante — et insomnieuse.

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

LES PLANCHES

AU THÉÂTRE MICHEL

Les Trépidants, comédie en trois actes, de M. Jean Sylvestre. Voulez-vous être heureux en ménage ? Les Trépidants vous offrent la formule nécessaire pour obtenir ce résultat. Soyez jaloux, montrez-vous nerveux, grincez des dents — et à condition, bien entendu, d'organiser, au moins, une petite scène quotidienne, vous pouvez être assuré que votre union — légitime ou illégitime — sera éternelle et inébranlable. Telle est la thèse de M. Jean Sylvestre, qui cache une personnalité féminine.

Après une scène plus violente que de coutume, ils se séparent. Une très douce, très calme et très placide amie de Régine, Mme d'Ervin, offre à Roger l'illustre consolation d'une passion tendre et sans trahisons. Cela ne suffit pas à ce névrosé, avides sensations brutales et d'étranges tumultueuses. Aussi, l'excellente Mme d'Ervin hésite-elle à se sacrifier pour rendre son amant à Régine repentante — et insomnieuse.

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

LES PLANCHES

AU THÉÂTRE MICHEL

Les Trépidants, comédie en trois actes, de M. Jean Sylvestre. Voulez-vous être heureux en ménage ? Les Trépidants vous offrent la formule nécessaire pour obtenir ce résultat. Soyez jaloux, montrez-vous nerveux, grincez des dents — et à condition, bien entendu, d'organiser, au moins, une petite scène quotidienne, vous pouvez être assuré que votre union — légitime ou illégitime — sera éternelle et inébranlable. Telle est la thèse de M. Jean Sylvestre, qui cache une personnalité féminine.

Après une scène plus violente que de coutume, ils se séparent. Une très douce, très calme et très placide amie de Régine, Mme d'Ervin, offre à Roger l'illustre consolation d'une passion tendre et sans trahisons. Cela ne suffit pas à ce névrosé, avides sensations brutales et d'étranges tumultueuses. Aussi, l'excellente Mme d'Ervin hésite-elle à se sacrifier pour rendre son amant à Régine repentante — et insomnieuse.

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

LES PLANCHES

AU THÉÂTRE MICHEL

Les Trépidants, comédie en trois actes, de M. Jean Sylvestre. Voulez-vous être heureux en ménage ? Les Trépidants vous offrent la formule nécessaire pour obtenir ce résultat. Soyez jaloux, montrez-vous nerveux, grincez des dents — et à condition, bien entendu, d'organiser, au moins, une petite scène quotidienne, vous pouvez être assuré que votre union — légitime ou illégitime — sera éternelle et inébranlable. Telle est la thèse de M. Jean Sylvestre, qui cache une personnalité féminine.

Après une scène plus violente que de coutume, ils se séparent. Une très douce, très calme et très placide amie de Régine, Mme d'Ervin, offre à Roger l'illustre consolation d'une passion tendre et sans trahisons. Cela ne suffit pas à ce névrosé, avides sensations brutales et d'étranges tumultueuses. Aussi, l'excellente Mme d'Ervin hésite-elle à se sacrifier pour rendre son amant à Régine repentante — et insomnieuse.

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de La Marseillaise et Rouget de Lisle (1).

